

LE FAIT DU MOIS**Mobilité. Ces pros
qui vous mâchent le travail**

● Marie-Christine Courtel, créatrice de Bretagne Mobilité Conseil.

Préparer au mieux l'emménagement de toute sa famille dans son nouveau cadre de vie à travers un prestataire extérieur. Une tendance chez les cadres.

Trouver un logement, inscrire ses enfants à l'école, obtenir une solution de garde, remplir les formalités administratives... Et tout ça à distance. C'est possible pour un cadre en poste en France ou à l'étranger et qui va prochainement s'installer à Rennes. La solution : faire appel à une société spéciali-

sée qui va vous préparer le terrain avant de débarquer dans la capitale bretonne avec toute votre petite famille.

« C'est du coaching, du conseil et de l'accompagnement », explique Marie-Christine Courtel, créatrice il y a un an de Bretagne Mobilité Conseil. Rennaise, elle connaît bien sa ville. Un point important pour épauler les cadres dans leur nouveau cadre de vie. « Avec Mme Courtel, j'ai eu droit à une petite visite historique et culturelle de Rennes », explique ainsi Anne-Laure Fondevr dont le mari, Laurent, vient de rejoindre l'usine PSA de Rennes en tant que responsable informatique après quatre ans d'expatriation en Grande-Bretagne. Idéal quand on ne connaît pas du tout son nouveau lieu d'implantation.

Cette aide extérieure est d'autant plus appréciable qu'elle peut être entièrement prise en charge sur le plan financier par le 1 % patronal et le Mobili-Pass. De 1.600 à 3.200 € d'aides pour les frais divers liés au déménagement, y compris les honoraires des sociétés d'accompagnement comme celle de Marie-Christine Courtel. De quoi commencer son nouveau travail dans la sérénité.

Philippe Créhange et Virginie Monvoisin

Cadres rennais. Comment ça va ?

Ha Rennes! Proximité de la mer, capitale régionale, festivals, galettes-saucisses, cidres, voies de communication faciles d'accès, chômage faible... Vu de Paris, les clichés ne manquent pas. Surtout quand on est un couple de cadres en mal de province. Une population toujours plus importante.

« Il y a de plus en plus de cadres qui en ont ras-le-bol de Paris et qui viennent sur un coup de tête dans la région », confirme Ronan Viel, chargé d'études à l'Audiar (agence d'urbanisme et de développement de l'agglomération rennaise). Une tendance qui n'est pas propre à l'Île-et-Vilaine. « Le taux d'encadrement des métropoles croît très rapidement. Et le flux des cadres d'une métropole à l'autre également ».

Mais si l'afflux d'une telle population - dont le pouvoir d'achat est plus important - est une bonne nouvelle pour l'économie locale, encore faut-il lui assurer des services à la hauteur de ses exigences. Et sur ce point, Rennes a bien des atouts.

Qualité de l'enseignement

« Ce que les cadres apprécient, c'est le dynamisme culturel de la ville, une infrastructure scolaire et universitaire de bonne tenue, une proximité des transports entre TGV et aéroport et toutes les infrastructures routières. On est vite à Caen ou Nantes », souligne François Fillatre, responsable de l'Apec de Rennes. Erika Louis-Roy, directrice de la communication de PSA/La Janais confirme.

Lorsqu'elle est arrivée en 2006 de Paris avec son mari et ses enfants, elle avait l'image d'une ville où il fait bon vivre. « Comme Nantes, Rennes est bien placée dans les palmarès. Peut-être un peu fermée, mais on le dit de toutes les villes de province. Au niveau scolaire, la Bretagne est reconnue. Ça rassure », ajoute la di-



● Les couples de cadres s'installant à Rennes sont toujours plus nombreux. Reste que si la ville a bien des atouts pour cette population, des points sont à améliorer comme la garde d'enfants, l'emploi ou les équipements culturels.

com. La qualité de l'enseignement, un point que l'on retrouve dans les critères de tous les cadres voulant s'installer à Rennes.

Après quatre ans en Grande-Bretagne pour PSA, Laurent Fondevier vient de rejoindre la Bretagne en tant que responsable informatique de la Janais et de Caen. Avec son épouse Anne-Laure et leurs quatre enfants, ils ont acquis une maison dans le quartier du Thabor. Pourquoi cette localisation? « On a choisi l'école d'abord et ensuite la maison », explique Anne-Laure Fondevier. Et pour eux, Saint-Vincent est apparu comme une évidence. « On a choisi Saint-Vincent pour son cursus international car nos enfants sont bilingues », précise son mari.

Le Thabor : la préférence

En ciblant le Thabor, la famille Fondevier - dont le dernier enfant s'appelle Hélier! - n'a pas fait dans l'originalité.

Selon Marie-Christine Courtel, fondatrice de Bretagne Mobilité Conseil (lire page suivante), « le quartier du Thabor Oberthur a la préférence des cadres ». Viennent ensuite Nord Saint-Martin et Cleunay, « et puis il y a les autres villes en vogue, souligne la conseillère : Pacé, Cesson, Saint-Grégoire. Mais aussi Bruz et Chartres de Bretagne ».

Yann Martin, directeur qualité de PSA passé par les services de Marie-Christine Courtel en sait quelque chose. Avec sa famille, il s'est installé en juillet à Pacé. « Ne pas être dans Rennes, c'était un choix, explique-t-il. On avait envie d'un bout de jardin, d'une maison. C'est à cheval entre la ville et la campagne. Et en moins d'une heure, je suis dans le Golfe du Morbihan! ».

« Ville un peu compliquée »

Mais si Rennes présente bien des avantages, la ville n'est pas parfaite. Côté immobilier, justement, la

tendance est la même que dans les autres métropoles régionales. Résultat, « les gens sont surpris des prix, note Marie-Christine Courtel. Ils s'attendent à moins ».

S'agissant de l'emploi, des modes de garde d'enfants ou des équipements, des progrès sont encore à trouver (lire plus bas et ci-contre).

« Ce qui est étonnant, c'est qu'une ville comme Rennes n'a pas encore son palais des congrès car ça apporte en général des manifestations qui peuvent intéresser des cadres, un développement économique et touristique qui rejaille sur les autres activités », cite ainsi en exemple François Fillatre.

Conclusion, « cette ville que je mettais sur un piédestal depuis Paris, je la trouve un peu compliquée à comprendre », confie Erika Louis-Roy. Avant d'ajouter : « Mais on ne regrette pas notre choix. Les enfants sont bien intégrés, ils s'y sentent bien. Il faut juste prendre le temps ».

Philippe Créhange et Virginie Monvoisin